

Réponse de Jacques Van Rillaer à l'article de Mr. P.-Fr. Paoli
sur *Le Livre noir de la Psychanalyse* (éd. Les Arènes)
dans *Le Figaro* du 15 septembre 2005

Cher Monsieur,

J'ai trouvé votre article assez drôle. D'abord le titre : "Traité de tous les non". Comme ex-lacanian, j'ai gardé le goût du calembour, élevé par Lacan au rang de gadget herméneutique, voire "thérapeutique".

En revanche, je ne peux laisser sans réponse certains de vos propos, ne serait-ce que par égard pour les lecteurs du *Figaro* qui ont le droit de savoir ce qui suit.

1. Il existe plus de soixante livres noirs (Livre Noir du capitalisme, de la publicité, de l'Europe, des privatisations, du football etc.). Ce titre évoque pour vous les crimes du communisme. Pour moi, "Livre noir" fait penser à enterrement. Je pense qu'il est temps d'enterrer une idole vieille de plus d'un siècle. L'éminent philosophe français Jacques Bouveresse constatait avec tristesse que "La France est bien connue pour sa tendance à confondre par moments la pratique de la philosophie avec celle de l'association libre" (1). C'est ce qui se passe pour l'instant chez certains de ceux qui rendent compte de notre livre.

2. Votre article révèle un problème manifeste avec les chiffres. Vous parlez d'une vingtaine d'auteurs. Il y en a à peu près le double. Cela fait-il sens "quelque part" ?

3. Vous écrivez que, selon nous, "Freud n'aurait jamais guéri la fameuse hystérique Anna O." C'est tout à fait exact. Freud n'a pas guéri Anna O. Et pour cause : il ne l'a jamais traitée, ni même vue. Anna O. est la patiente de Joseph Breuer, que Freud a considérée 15 ans plus tard comme le cas princeps de la psychanalyse naissante. Freud a raconté, à de nombreuses reprises, qu'Anna O. avait été "guérie de tous ses symptômes", alors qu'il savait parfaitement que, devenue gravement morphinomane et plus hystérique que jamais, elle avait été placée dans un institut psychiatrique au terme de sa "cure par la parole".

4. Vous pensez qu'il y a une contradiction fondamentale dans notre ouvrage parce que nous disons que Freud a repris beaucoup d'idées à d'autres et qu'il s'est beaucoup trompé. En fait, nous sommes tous d'accord pour dire que nous ne sommes pas conscients de toutes nos motivations, que cela fait du bien d'être écouté quand on souffre, que les comportements des parents conditionnent fortement ceux des enfants, que le plaisir sexuel est une expérience importante et délicieuse, même quand on est enfant, etc., etc. Mais voilà, ce sont pas des découvertes de Freud !

Par contre, l'idée que, *depuis qu'existe l'Homo sapiens, tout garçon, entre trois et cinq ans, désire véritablement "tuer son père et avoir des rapports sexuels avec sa mère"* (2), est un exemple d'originalité freudienne. Personnellement, au cours de mes quatre années de psychanalyse didactique, je n'ai jamais découvert, dans les profondeurs de mon inconscient, pareils désirs. Vers 5 ans, pour autant je me souviens, j'ai été attiré par une fillette de mon âge. Je ne pense pas que j'avais déjà à cette époque envie de "rapports sexuels". En tout cas pas avec ma mère. Je précise que j'ai été psychanalysé comme il se doit, par un analyste freudo-lacanian, analysé lui-même à

Paris par Juliette Favez-Boutonnier, ce qui me permet de remonter à Freud, via Laforgue et Eugénie Sokolnika.

5. Concernant le comportementalisme, vous mettez en cause mon ami Jean Cottraux. Je fais remarquer que c'est moi qui ai écrit le chapitre sur les TCC, intitulé "Les thérapies cognitivo-comportementales : la psychologie scientifique au service de l'humain". Pour vous, les comportementalistes ne font qu'adapter à l'environnement. Vous avez été mal informé. J'ai écrit notamment : "Les objectifs de changement sont définis au terme d'un dialogue. Le thérapeute aide le patient à formuler des objectifs réalistes et concrets, qui tiennent compte de son bien-être, à plus ou moins long terme, et de la qualité de ses relations à autrui." (p. 739).

Vous-même écrivez, curieusement, un peu plus loin : "Freud et Lacan ne contrariaient-ils pas la souveraineté du désir avec leur conception de la loi assortie d'interdits qui nous rappellent la religion ?". Si je comprends bien, les praticiens des TCC adaptent à l'environnement et les freudiens bloquent les désirs. Je ne reconnais là ni ma nouvelle pratique ni mon ancienne.

6. Bravo quand vous écrivez que "le premier objectif de la psychanalyse n'est pas la bonne santé, évidemment enviable, mais la compréhension de soi et des autres". Reste la question de savoir si la psychanalyse donne une connaissance de soi fiable. J'ai répondu à cette question dans le chapitre "Le conditionnement freudien" et "La mythologie de la thérapie en profondeur".

7. Vous parlez d'un "néoscientisme". Pourquoi "néo" ? Pour vous, sans doute, quelqu'un qui critique Freud ne peut pas être un scientifique, c'est par essence un scientifique.

A toutes fins utiles, je rappelle que Lacan a souligné, très justement, que Freud avait une confiance naïve dans la science et pouvait précisément être taxé de "scientiste". Il écrivait : "Nous disons, contrairement à ce qui se brode d'une prétendue rupture de Freud avec le scientisme de son temps, que c'est ce scientisme même qui a conduit Freud, comme ses écrits nous le démontrent, à ouvrir la voie qui porte à jamais son nom. Nous disons que cette voie ne s'est jamais détachée des idéaux de ce scientisme." (3)

8. Selon vous, les scientifiques que nous sommes cherchent à améliorer "l'animal humain". A propos de cette expression, je rappelle que Freud aimait l'utiliser. Il écrivait : "L'évolution de l'homme, telle qu'elle s'est effectuée jusqu'à présent, ne requiert pas d'autre explication que celle des animaux, et s'il existe une minorité d'êtres humains qu'une tendance irrésistible semble pousser vers des niveaux de perfection de plus en plus élevés, ce fait s'explique tout naturellement, en tant que conséquence de cette répression d'instincts sur laquelle repose ce qu'il y a de plus précieux dans la culture humaine." (4)

Que vous défendiez Lacan ne me surprend pas. Après tout c'était un fidèle lecteur de votre journal. Jean-Guy Godin, qui a fait son analyse didactique chez lui, raconte que, durant des séances, le président de l'Ecole freudienne de Paris sommeillait ou lisait des journaux sans dire un mot. Godin écrit notamment : "Lacan était à son bureau, écrivait ou lisait, tournait les pages du *Figaro*, son journal, dans un grand bruissement de ses feuilles. Sorte d'allégorie de l'écoute flottante, d'un mode d'absence sur fond de présence bruisante, il tirait des petits bruits de son cigare tordu." (5)

Croyez bien que j'ai beaucoup de respect pour les journalistes, d'autant plus s'ils acceptent la contradiction et le droit de réponse. Je sais que sans eux, il n'y aurait pas de démocratie. Dans *Le Livre noir*, un chapitre capital, celui sur Bettelheim, est écrit par Richard Pollak, un journaliste d'investigation. Sans la journaliste autrichienne Karin Obholzer, la vérité sur l'échec de la cure de l'Homme aux loups eu été à jamais occultée. Un des meilleurs livres sur Freud est d'un journaliste anglais, Richard Webster...

Je vous présente mes meilleures salutations.

Jacques Van Rillaer

Professeur de psychologie à l'université de Louvain-la-Neuve (Belgique)

(1) *Philosophie, mythologie et pseudo-science. Wittgenstein lecteur de Freud*. Ed. de l'éclat, 1991, p. 20

(2) Pour les références précises, voir *Le Livre noir de la psychanalyse*, p. 239.

(3) id., p. 422.

(4) id., p. 438.

(5) id., p. 212.